



Le 19 mai 1935, Raymond Barbet devient maire de Nanterre

Les élections municipales de 1935 se déroulèrent les 5 et 12 mai. Au premier tour, la liste présentée par le parti communiste arrivait en deuxième position, derrière la liste de Fernand Croÿ, maire sortant. Pour le deuxième tour, deux listes restaient en présence : celle de la « concentration républicaine » dirigée par Fernand Croÿ et la liste de l'union réalisée entre communistes et socialistes, intitulée « unité d'action antifasciste ». Celle-ci l'emportait avec plus de 51 % des voix.

Le nouveau conseil municipal, composé de trente hommes, vingt communistes (dont cinq sympathisants) et dix socialistes (dont trois sympathisants), élit le 19 mai son nouveau maire, le communiste Raymond Barbet. Alors que le bourg rural comptait moins de 3 000 habitants en 1836, Nanterre est devenu, à ce moment de son développement, une cité ouvrière de 46 000 habitants. De profondes transformations avaient peu à peu modifié la nature du tissu économique, social et politique de la ville. L'industrialisation, quoique moyenne et tardive comparée aux communes voisines, avait pris son essor au lendemain de la Première Guerre mondiale et ne fut pas sans répercussion sur l'évolution politique de la population locale, ouvrière en grande majorité (71 % en 1930).

Les idées de gauche dominaient. Bien que peu nombreux, les militants communistes étaient très actifs. Par exemple, Raymond Barbet a animé pendant trois années, de 1927 à 1930, la cellule Donnet-Zedel (entreprise de construction automobile ayant précédé Simca et Citroën sur le site des Fontenelles),



Raymond Barbet (au centre) conduisant le cortège des officiels à travers la Cité-Jardin (voir bulletin de la Société d'histoire n°34), pour la pose de la première pierre de la cité du Vieux-Pont en 1948.

avant d'entrer aux chemins de fer de Paris-Batignolles où il a assuré d'importantes responsabilités syndicales à la CGTU (Confédération générale du travail unitaire). Il fut également secrétaire de la section locale du PCF à Nanterre. C'était un homme de terrain capable de prendre des responsabilités.

Dans ces années 1930, le chômage touchait un travailleur sur cinq. Les petits commerçants et artisans subissaient la crise. Les ligues fascistes menaçaient la démocratie. La paix était en danger. A la situation générale, s'ajoutaient les revendications locales de la population ouvrière, vivant en partie

dans des taudis du centre ou dans les quartiers périphériques non viabilisés, sans électricité, comme aux Fontenelles ou au Petit-Nanterre. Les écoles, en nombre insuffisant, étaient éloignées des domiciles. La municipalité en place semblait figée sur les intérêts des populations bourgeoises demeu-



La rue Lamartine, quartier du Vieux-Pont, avant 1935. Au fond, l'usine Heudebert.

rant dans les quartiers du centre et de la gare. Quand arrivent les élections municipales de 1935, les conditions sont réunies pour le changement politique.

Comme beaucoup de ses concitoyens, le nouveau maire Raymond Barbet venait de province. Né en 1902 à Chartres (Eure-et-Loir), il est arrivé tout jeune à Nanterre, avec sa famille, en 1915. Il a 32 ans quand il prend ses fonctions de premier magistrat de la commune. La tâche à accomplir est

immense : viabilisation, hygiène, électricité, logements, écoles, cantines, vacances des enfants toujours plus nombreux, sans compter la solidarité avec les chômeurs, l'aide sociale... pour ne parler que du plus urgent. Il y a tant à faire, tant à créer ! Dès le lendemain des élections, il s'attaque au travail avec ses collègues du conseil municipal. Premier constat : il faut combler le trou financier laissé par la municipalité sortante. Dans le même temps, les services de l'hygiène

et de l'assistance voient leurs budgets fortement augmentés, ainsi que celui de l'instruction ; sont également développées les aides aux familles pour les fournitures scolaires, les cantines et les vacances enfantines, les secours aux chômeurs, les soupes populaires, les aides aux associations sportives et aux anciens combattants.

Mais la guerre de 1939-1945 stoppe ce premier élan de la nouvelle municipalité. Raymond Barbet est arrêté le 19 décembre 1939, déchu de ses mandats de maire et de conseiller général de la Seine. Interné à Fort-Barraux, dans



La rue de l'Egalité, quartier des Fontenelles, en 1938. Au fond, l'usine Simca.



Travaux rue Philippe-Triaire, quartier du Mont-Valérien, en 1938.

l'Isère, il s'en évade en septembre 1940. Il rejoint alors la Résistance et va contribuer à organiser la lutte patriotique des cheminots dans la région parisienne. Quand approche l'heure de la Libération, il est l'un des organisateurs des grèves de mai et juillet 1944, et de la grève insurrectionnelle du 10 août 1944. Puis il reprend ses fonctions de maire le 22 août 1944. Réélu en mai 1945, il poursuivra son mandat jusqu'en juin 1973 où il transmet la direction du conseil municipal à Yves Saudmont.

Durant ces décennies, pas une année ne s'est écoulée sans qu'une réalisation nouvelle ne soit effec-

tuée au service de la population. Raymond Barbet ne s'est jamais départi des valeurs de son engagement : paix, justice sociale et démocratie. Nanterre est alors devenue une grande ville industrielle et moderne de près de 90 000 habitants, préfecture du département des Hauts-de-Seine, conduite avec la volonté de répondre toujours mieux aux aspirations de sa population laborieuse.



La carte d'électeur de René Panel, datant de 1935.



Yvonne Kerzreho
maire-adjoint
honoraire
Société d'histoire
de Nanterre